

claudemuller.blog.lemonde.fr, 21.08.2017

Berlioz en son écrin

Publié le 21 août 2017 par claudemuller



Le [festival Berlioz](#) ne génère que du bonheur. C'est parfait, ou plutôt « perfect » car cette année son directeur et magicien Bruno Messina a choisi de nous composer un voyage « so british ». Naturellement, il a entraîné avec lui dans ce festival toute la candeur et la fougue de son compositeur romantique fétiche. Et il s'est installé dans le magnifique écrin du château Louis XI à La Côte Saint André



pour nous transporter à Londres. Samedi 19 Août 2017, c'est avec Shakespeare que le maestro Francois Xavier Roth nous a emmené en ce beau voyage. Avec le long poème "To be or not to be", le comédien Daniel Mesguich s'est chargé, avec tout le talent qu'on lui connaît, de nous



narrer cette aventure, le chœur Spirito nous a transporté au sein du palais des expositions Londoniens pour nous chanter ce périple avec une immense joie et le Jeune orchestre Européen Hector Berlioz nous a emporté en cette contrée qui nous a tous tant fait rêver.



En 1848, au cours de son séjour anglais Hector Berlioz avait imaginé ce concert Shakespearien, tant son idôle le sublimait : "Son éclair, en m'ouvrant le ciel de l'art avec un fracas sublime, m'en illumina les plus lointaines profondeurs". Plus d'un siècle et demi plus tard son festival, le festival Berlioz, a réalisé ce concert et de belle



manière. Le spectacle fut tour à tour drôle, joyeux, quelquefois acrobatique, toujours surprenant mais surtout très impressionnant. Dans l'écrin de ce château, le son des instruments d'époque était précis, clair et juste. Le rythme se faisait tour à tour calme et limpide et quand il se déchaînait, il nous transportait en d'immenses envolées poétiques. Les musiciens étaient visiblement aux anges pour nous interpréter ces mélodies. Le maestro François Xavier Roth semblait sur un petit nuage tant il vivait



“sa” musique de toute son âme. L'émotion que Berlioz avait ressentie, le public la vivait intensément. La joie de participer à un tel concert se lisait sur les visages comme si elle traversait les rangs des spectateurs. Si bien que lorsque le récitant Daniel Mesguich reprenait la parole pour nous emporter vers un autre voyage, le charme opérait immédiatement dans le public. Finalement, je pense que chacun imaginait qu'Hector Berlioz était revenu dans sa ville natale pour rêver avec nous ce concert magique.
Claude Muller

<http://claudemuller.blog.lemonde.fr/2017/08/21/berlioz-en-son-ecrin/>